

Article

« La politique extérieure soviétique : Quelques publications récentes »

Christine Piette

Études internationales, vol. 12, n° 3, 1981, p. 579-584.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/701240ar>

DOI: 10.7202/701240ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

LIVRES

1. ÉTUDE BIBLIOGRAPHIQUE

LA POLITIQUE EXTÉRIEURE SOVIÉTIQUE : QUELQUES PUBLICATIONS RÉCENTES*

Christine PIETTE**

Le fait que l'Union soviétique se soit imposée comme puissance internationale au moment de l'après-guerre alors que se dessinait l'image d'un monde bi-polaire n'a pas été sans influencer lourdement la production scientifique relative à la politique extérieure soviétique.

Ce sont, en effet, très majoritairement les chercheurs américains, avec leurs préoccupations de puissance directement impliquée, qui se sont orientés vers l'analyse des fondements de cette politique. Ce champ demeure d'ailleurs toujours largement dominé par les analystes américains. La préoccupation très contemporaine de ces chercheurs - le plus souvent politicologues - a souvent orienté leurs travaux vers la recherche de solutions ou de recettes pouvant servir à l'élaboration des politiques des États-Unis. La volonté de comprendre la « mécanique » de la politique internationale de l'URSS afin de préserver la sécurité nationale américaine a ainsi conduit à vouloir trouver des facteurs permanents d'explication, valables dans toutes les circonstances et qui permettraient de prédire la conduite soviétique et de l'influencer¹.

De plus, la certitude que le système politique de « l'ennemi » conditionnait une politique internationale fondée sur des motivations absolument différentes de celles des pays occidentaux et le contexte très idéologique à l'intérieur duquel se formèrent les représentations que les Américains se faisaient des Soviétiques ont amené les scientifiques à axer, dans un premier temps, leurs interprétations autour de l'explication idéologique.

* LÉVESQUE, Jacques, (en collaboration avec Luc DUHAMEL), *L'URSS et sa politique internationale de 1917 à nos jours*, Paris, Librairie Armand Colin, Coll. « U », 1980, 336 p.

HOFFMAN, Erik P. ; FLERON, Frederic J. Jr. (Eds.), *The Conduct of Soviet Foreign Policy*, 2^e édition, Hawthorne (N.Y.), Adline Publishing Co. - Walter De Gruyter Inc., 1980, 771 p.

BIALER, Seweryn (Ed.), *The Domestic Context of Soviet Foreign Policy*, Boulder (Col.), Westview Press, 1981, 459 p.

DONALDSON, Robert H. (Ed.), *The Soviet Union in the Third World: Successes and Failures*, Boulder (Col.), Westview Press, 1981, 474 p.

** Professeur au Département d'histoire de l'Université Laval.

1. Cette approche très utilitaire est accentuée par le fait que ces spécialistes se retrouvent fréquemment conseillers de la « Maison blanche » ou du gouvernement américain.

Certains éléments du marxisme-léninisme, tels la nécessité de la révolution violente, le caractère inévitable des guerres entre le capitalisme et le socialisme, de même que l'affirmation de la victoire finale du communisme étaient considérés comme les fondements de la politique extérieure soviétique qu'on percevait alors comme forcément offensive, belliqueuse et vouée à l'exportation de la révolution. À titre d'exemple, ces aspects ont fourni pendant dix ans l'explication la plus répandue sur l'origine et les causes de la guerre froide et ont constitué la justification du durcissement de la politique américaine dans les années qui ont suivi la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Cet accent mis sur le facteur idéologique comme caractéristique dominante de la politique extérieure soviétique n'a pas empêché les analystes de souligner également le rôle joué par d'autres éléments inhérents à la dynamique interne de la société soviétique. Citons à titre d'exemple des multiples « théories » mises de l'avant : la personnalité des preneurs de décision, le poids de l'histoire russe, les impératifs de la défense et dans cette ligne, la quête des mers chaudes, le caractère national russe, ou encore l'impérialisme traditionnel des grands-russes.

Quantitativement moins nombreuses et généralement plus récentes – *i.e.* depuis l'ouverture du monde soviétique sur l'extérieur, vers le milieu des années 50 – des approches d'ordre plus global ont également été utilisées. Délaissant la micro-analyse, elles s'attachent à démontrer l'interrelation entre la politique extérieure soviétique et l'univers de la politique internationale. En ce sens, les modifications dans la structure internationale, la répartition du pouvoir entre les grandes puissances ou l'attitude des pays ennemis ou rivaux prennent leur place dans l'explication des comportements internationaux soviétiques et fournissent un cadre d'analyse beaucoup plus large. Par ailleurs, les remises en cause de la politique américaine pendant la guerre du Viêt-Nam n'ont pas été étrangères à l'élaboration d'hypothèses et de problématiques nouvelles et moins américano-centristes quant au jeu des relations soviéto-américaines.

Si la plupart des interprétations tendent maintenant à considérer comme indissociables les influences extérieures et intérieures, l'important focus mis par quantités de spécialistes sur l'un ou l'autre de ces aspects n'en continue pas moins de susciter de violentes polémiques parmi les scientifiques.

Les événements de décembre 1979 en Afghanistan, par leur remise en cause de la coexistence pacifique et de l'équilibre entre les puissances, de même que par le défi ainsi lancé aux pays occidentaux, ont incité l'opinion publique et scientifique à s'interroger à nouveau sur les motivations sous-jacentes à la politique étrangère soviétique et sur ses tendances à long terme. À cet effet, la publication récente de quatre importants volumes sur ces matières arrive à un moment opportun.

Le premier de ces ouvrages, celui de Jacques Lévesque, présente, enfin en français, une synthèse historique de la politique extérieure soviétique. Tel que l'auteur les présente lui-même, les objectifs de son volume consistent à « présenter au lecteur une perspective d'ensemble sur la politique internationale de l'URSS, dans sa dynamique propre depuis la révolution d'octobre 1917 jusqu'à nos jours ». La globalité de telles ambitions tient à la fois aux impératifs de la collection, qui se spécialise dans les ouvrages de grande synthèse, et au fait qu'aucune analyse de ce type n'avait encore été présentée à un public francophone.

Outre une introduction qui tente d'établir les limites de l'influence des deux facteurs que constituent le passé russe et l'idéologie marxiste comme fondements de la politique internationale de l'URSS, le volume se divise en six grandes parties. Celles-ci suivent un ordre chronologique, de la révolution de 1917 aux enjeux récents et défis de l'avenir en passant par le socialisme dans un seul pays (1924-1944), la guerre froide, (1944-1953), la coexistence et la confrontation dans un monde bi-polaire (1953-1962) et, par la suite, dans un monde

multipolaire (1962-1972). À l'intérieur de cette « périodisation » assez classique, la division des chapitres est alors thématique et l'approche, sans négliger les intérêts économiques ou stratégiques, se situe surtout au niveau politique.

L'un des intérêts de ce volume et peut-être sa spécificité par rapport à d'autres synthèses de cette nature réside dans la volonté de l'auteur de dégager comme caractéristique majeure de l'État soviétique son double rôle de grande puissance étatique et du chef de file du mouvement communiste international. Véhiculer une idéologie de remise en cause de l'ordre social international tout en préservant ses intérêts nationaux constitue, en effet, un des défis les plus difficiles à relever pour l'Union soviétique. Traiter à l'intérieur de chaque partie de ces deux objectifs sans renvoyer le second dans une partie à part comme c'est souvent le cas, permet à l'auteur de faire ressortir comment ils se sont fréquemment avérés inconciliables et comment dans presque tous les cas où se présentait une contradiction entre les deux, du moins à partir de 1924, l'État soviétique a sacrifié les visées révolutionnaires au profit des impératifs étatiques. À ce titre, les succès de sa politique extérieure ont parfois entraîné ses plus grands revers en tant que modèle incontesté du mouvement communiste international.

La synthèse de Lévesque a également d'autres vertus. Par exemple celle d'accorder une proportion équilibrée à chacune des grandes régions du monde que sont l'Asie, le Moyen Orient, l'Afrique, l'Amérique latine, l'Europe et les États-Unis. De plus, son souci d'analyse ne l'empêche pas d'accorder à l'aspect événementiel la part nécessaire dans un ouvrage de vulgarisation. Son approche pragmatique au niveau des facteurs d'explication lui évite de s'engager dans de lourds débats théoriques et de tomber dans un dogmatisme fréquent chez les analystes de la politique étrangère soviétique. Il ne refuse, comme facteur explicatif, ni l'idéologie à laquelle il confère même en certaines circonstances un rôle majeur, ni les intérêts économiques, ni le rôle des personnalités, qu'il place cependant au second plan, ni les impératifs de la politique intérieure qu'il minimise peut-être un peu trop dans son interprétation des causes de l'intervention en Afghanistan. Il refuse cependant de présenter l'un ou l'autre de ces éléments comme facteur permanent et univoque d'explication. L'analyse empirique de chaque situation l'amènera à présenter un dosage pondéré de chacun des éléments.

Au plan technique, l'ajout d'un index, d'un ordre alphabétique dans les orientations bibliographiques, d'un plus grand nombre de cartes, et d'une mention plus importante en page couverture de la collaboration précieuse de Luc Duhamel (rédaction ou préparation du quart du volume) devrait être envisagé lors d'une seconde édition.

Dans son ensemble, l'ouvrage n'apporte pas d'information nouvelle, mais il constitue une synthèse en français, d'une grande qualité et objectivité.

Les trois autres ouvrages sont à caractère collectif car l'ampleur et les dimensions multiples d'un tel sujet incitent les chercheurs individuels à se regrouper pour couvrir un plus large éventail. Ces volumes illustrent bien les résultats de la recherche américaine en ce domaine.

Le premier de ces ouvrages, une anthologie de la politique extérieure soviétique de Hoffmann et Fleron, parue en 1980 constitue une réédition élargie de la première version publiée en 1971. Les auteurs n'en ont pas modifié les objectifs qui visent toujours à fournir aux étudiants un instrument de travail complémentaire au volume d'histoire générale d'Adam Ulam - (*Expansion and Coexistence: The History of Soviet Foreign Policy, 1917-1973*) et à celui d'Alvin Rubinstein qui s'attache davantage aux analyses et interprétations (*The Foreign Policy of the Soviet Union*). À titre d'outil pédagogique, il apparaît judicieux que ce volume présente une introduction et une première partie d'ordre méthodologique qui posent le problème des cadres conceptuels d'analyse, qui soulignent les difficultés de la documentation

et qui présente brièvement quelques unes des interprétations les plus répandues. L'article de Gati, par son cadre plus spécifique et l'opposition très stéréotypée qu'il présente entre le travail de l'historien et celui du spécialiste des sciences sociales pourrait cependant être avantageusement remplacé. On peut également souligner l'utilité de la brève présentation qui introduit chacune des parties du volume.

Cette seconde édition a le mérite d'avoir été considérablement modifiée depuis celle de 1971. Quatre cent soixante-douze pages sont entièrement nouvelles et le nombre des articles est passé de 26 à 39, ce qui a permis, suite à des reproches faits à la première édition, de mieux équilibrer l'ensemble du volume. Les quatre premières parties, consacrées aux problèmes méthodologiques, à l'influence de la politique intérieure et de l'idéologie sur l'élaboration de la politique extérieure soviétique, de même que sur les origines de la guerre froide ont été reprises intégralement. Peut-être aurait-on pu profiter d'une seconde édition pour fusionner les seconde et troisième parties se rapportant toutes deux aux facteurs internes et à raccourcir ainsi l'ensemble du volume.

Par la suite, les treize nouveaux chapitres ajoutent des collaborations de grande qualité et élargissent la perspective de la 1^{ère} édition. La cinquième partie aurait cependant grand avantage à être subdivisée car elle est devenue, avec les ajouts, un conglomerat d'articles à la fois sur les relations soviéto-américaines, sur la coexistence, sur les négociations SALT, sur la politique soviétique à l'égard du Tiers-Monde, de l'Europe de l'Est ou en méditerranée, avec un chapitre sur les effets de la révolution scientifique technologique sur l'élaboration des positions soviétiques. La dernière partie consacrée à une rétrospective et perspective est prolongée par trois articles sur l'Afghanistan, probablement ajoutés en fin de volume à cause de l'actualité, mais qui devraient se retrouver avec les contributions sur le Tiers-Monde.

Les ajouts de cette seconde édition sont donc les bienvenus, mais leur intégration en vrac remet en cause l'organisation générale des deux dernières parties.

De plus, le volume continue de présenter des collaborations trop étroitement américaines non seulement par la provenance des auteurs mais aussi par leur fréquente optique d'identification personnelle avec les points de vue et intérêts des États-Unis. On peut regretter particulièrement l'absence de la perspective soviétique relativement à ses propres politiques. On aurait par ailleurs avantage à ajouter une courte présentation des auteurs et à réintroduire l'index qui est disparu de cette seconde édition.

Quant aux objectifs qu'il poursuit, ce volume n'est certes pas inutile, mais dans ce domaine de la politique extérieure soviétique le besoin se fait plus sentir d'une bonne analyse méthodologique et historiographique que d'un recueil de textes par ailleurs facilement accessibles.

Le second volume édité par Seweryn Bialer reproduit une partie des résultats d'une recherche collective entreprise au *Research Institute on International Change* de l'Université Columbia pour le Secrétariat d'État américain. Malgré le grand nombre de contributions à ce volume (15), sur des sujets variés, il s'agit d'articles conçus dans une optique de complémentarité et reliés par une préoccupation commune qui est de démontrer l'importance des facteurs internes à l'Union soviétique non seulement dans la détermination de sa position dans l'arène internationale mais également dans l'élaboration et la réalisation de sa politique extérieure. La dynamique du développement social, économique et politique de l'URSS conditionne donc, selon eux, au premier chef, et l'éventail des options qui s'offrent dans le champ de la politique extérieure et la prédisposition des hommes politiques vers certains choix.

Une première partie sur la culture et l'idéologie s'attache principalement au rôle du nationalisme, à celui du Parti Communiste et à la régularité des modèles sur lesquels se module la politique extérieure soviétique en période de crise internationale. La deuxième

partie intitulée « Politiques et société » considère successivement la question du leadership, celle de l'impact des militaires, celle du « problème » des nationalités et finalement les attentes des masses comme facteurs pouvant influencer la politique étrangère. Une autre partie met l'accent sur l'économie, abordant les problèmes de technologie, les tendances démographiques, la croissance économique et l'agriculture. La 4^{ème} partie considère l'impact de la présence de l'Europe de l'Est dans la zone d'influence soviétique comme facteur important dans les prises de position soviétiques.

Finalement un dernier chapitre, très important quantitativement (100 p.) et qualitativement donne à ce volume sa dimension la plus intéressante. Alexandre Dallin et Seweryn Bialer y présentent deux contributions majeures par la réflexion théorique qu'elles apportent, leur aspect méthodologique et les problématiques à la fois globales et spécifiques qu'elles soulèvent.

Dallin analyse tour à tour l'ensemble des déterminants internes, les modèles culturels, les divisions politiques, l'opinion publique, les modes, les valeurs, l'environnement géographique, le rôle des personnalités etc. Il applique ces différents facteurs à quelques analyses de cas et tente finalement de dégager, dans une perspective historique, l'évolution du poids relatif de chacun. Bialer, pour sa part, divise les facteurs internes influençant la politique extérieure soviétique en trois catégories : les ressources économiques, militaires, etc., les éléments politiques et les croyances. Il dresse pour ces trois groupes de déterminants un bilan synthétique et clair de l'état des connaissances, insistant surtout sur les croyances. Il s'agit là, croit-il, de l'aspect qui a été le plus développé mais, dans la plupart des cas, celui qui a été le moins bien compris à cause de l'incapacité des analystes de transcender leurs propres valeurs. Il propose alors ses propres interprétations. L'ensemble du volume est de bonne qualité mais cette deuxième partie mérite une mention particulière.

Quand au dernier des ouvrages analysés, il constitue un bon exemple du caractère utilitaire mentionné plus haut. Dans ce volume, Robert Donaldson a regroupé les communications présentées lors d'un colloque tenu en septembre 1979 au « US Army War College » sous les auspices de l'Institut d'études stratégiques (Strategic Studies Institute). L'orientation sans contredit scientifique que les vingt éminents spécialistes, venus du monde académique et gouvernemental, ont donné à leurs analyses était donc, de par le cadre de présentation, complétée par une volonté de tirer des conclusions pratiques aux exposés.

Quatre grandes questions sous-tendent l'ensemble des interventions. Quels sont, d'abord, les objectifs poursuivis par l'Union soviétique par rapport aux pays du Tiers-Monde ? Quels moyens a-t-elle mis en oeuvre pour les atteindre ? Peut-on ensuite dégager de l'histoire de la présence soviétique dans les pays en voie de développement des tendances générales ou des modèles ? et enfin, quelles sont les implications de la politique soviétique dans le Tiers-Monde pour la future stabilité du système international et en particulier pour la politique étrangère et la politique de défense des États-Unis.

Ces interrogations sont appliquées tout au long des trois premières parties du volume dans le cadre de grandes régions du monde : l'Amérique latine, l'Afrique, le Moyen-Orient et l'Asie. Une quatrième partie s'intéresse surtout aux moyens mis en oeuvre pour atteindre les objectifs, et en particulier l'aide économique, le commerce et l'aide militaire. Une dernière partie dresse un bilan des analyses et présente les conclusions en terme de succès et échecs pour la politique soviétique.

Ceux-ci s'avèrent très variables selon les régions considérées. Les résultats sont mitigés du côté de l'Amérique latine, mais l'URSS y poursuit des objectifs minimaux et reconnaît dans les faits cette région comme zone d'influence américaine. Une exception de taille, à l'actif de l'URSS ; Cuba. Du côté de l'Afrique, l'Union soviétique s'est assurée de certains

points d'appui importants tels l'Angola et l'Éthiopie mais aucun de ses « clients » ne lui voue une fidélité inconditionnelle et n'a consenti jusqu'ici à prêter son territoire pour l'installation de bases militaires permanentes. Les pays arabes, malgré la perte de l'Égypte, ont certainement permis d'accroître l'influence soviétique au détriment des États-Unis et des puissances occidentales mais cette situation résulte d'un facteur indépendant de la volonté soviétique qui est le conflit avec Israël. Par ailleurs l'impact de la politique soviétique en Asie peut être considéré comme relativement faible et peu prometteur dans un proche avenir.

Somme toute, l'auteur du bilan, J.L. Nogee, considère que, même si l'assistance militaire a constitué pour l'URSS sa meilleure carte, son influence demeure fort limitée et ses succès reposent le plus souvent sur des événements fortuits, comme par exemple, la décolonisation portugaise. Il en conclut que les États-Unis devraient tirer profit des échecs soviétiques et reconnaître les limites des possibilités d'influence des grandes puissances dans le Tiers-Monde. Ils devraient y limiter au maximum l'usage de la force et concentrer toutes leurs énergies à promouvoir le développement économique, meilleure façon, à long terme, d'assurer son influence. Somme toute, il s'agit d'un volume utile, de contributions de qualité et d'une bonne source d'information sur le type d'analyse qui contribue à modeler les politiques du gouvernement américain face au Tiers-Monde.

La politique extérieure soviétique, de par son importance pour l'équilibre international a suscité dans les dernières années quantités d'analyses de qualité et constitue un champ de recherche maintenant étroitement lié au renouvellement des sciences historiques et sociales. L'émergence de théories récentes sur l'élaboration des processus de décision de même qu'un meilleur accès (malgré ses limites encore importantes) aux sources d'information soviétiques ont permis de renouveler les approches en ce domaine. Ils ont contribué à faire avancer nos connaissances sur l'influence de la dynamique interne de la société soviétique sur sa politique extérieure, à développer la réflexion théorique en ce domaine et enfin à démystifier la croyance que la politique extérieure soviétique répondait à des impératifs totalement originaux.